

de leurs intentions pacifiques envers les Barotsis... Demain, on prépare les provisions, et, après-demain, nous nous mettons en route. Mon ami, Makumba, me donne son grand bateau; lui-même m'accompagnera dans un plus petit jusqu'à Shesheké. Notre escorte et nos gens iront à pied, car on ne peut pas se procurer des canots; cela nous retardera. Ainsi le Seigneur nous conduit pas à pas. Que nous voudrions voir plus loin! Mais s'il nous guide, nous conduit, nous éclaire pas à pas, cela nous suffit. Makumba est un vrai chef et vous seriez étonné de son intelligence. Tous les jours, il vient des gens pour voir le missionnaire. Nous avons commencé une petite œuvre. Je vais faire une école de chant. Khosana (un des domestiques de M. Coillard) sait très bien cuire la viande d'hippopotame, c'est une grande curiosité.»

F. COILLARD.



CONSÉCRATION DES MISSIONNAIRES MARZOLFF ET DORMOY,
LE 18 JANVIER, DANS LE TEMPLE DE L'ORATOIRE

M. Lods, pasteur de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg, monte en chaire. Après le chant du Psaume cxxxiv^e il lit le chapitre lv^e du livre du prophète Esaïe, et par une prière solennelle et fervente il appelle la bénédiction de Dieu sur l'assemblée, sur les pasteurs et sur les jeunes frères qui vont recevoir l'imposition des mains.

M. de Pressensé succède à M. Lods dans la chaire. Il prend pour texte cette parole de Jésus-Christ à ses disciples : « *Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même* » (Jean XX, 21). Nous donnons une esquisse et quelques fragments de ce discours qui va être publié au profit de l'œuvre des Missions.

« Mes jeunes Frères, » a dit l'orateur en commençant, « vous

m'avez demandé de présider à votre consécration qui a lieu à la veille de votre départ pour votre champ de mission. Je répons à votre désir avec une profonde émotion où domine mon affection pour vous et le vif sentiment de la grandeur de l'œuvre à laquelle vous voulez vous donner tout entiers.

« Appelé pour la première fois à lui donner dans une solennité telle que celle-ci le gage public de sympathie qui est réclamé tour à tour de toutes les Eglises de Paris pour attester l'esprit de bienfaisante largeur dont elle est animée — et ma présence dans cette chaire en est une nouvelle preuve, — je me sens assailli par des souvenirs nombreux et émouvants. Il se trouve que par le mouvement rapide des choses d'ici-bas, je suis l'un des membres les plus anciens du Comité des Missions. Si haut que se reportent mes souvenirs, ils s'associent à cette œuvre sainte. Je vois encore son humble berceau dans un quartier alors perdu de Paris où elle revêtait déjà ce double caractère qui ne lui manque nulle part, d'unir la mission du dedans à celle du dehors, car c'est dans la modeste maison du boulevard Montparnasse que prirent naissance plusieurs des œuvres les plus importantes de notre protestantisme évangélique, et, vous me permettrez d'ajouter, l'Eglise même à laquelle je suis rattaché depuis plus de trente années. Tous ceux qui ont fait l'honneur de notre réveil évangélique, pasteurs et laïques, dévoués sans réserve à la cause de Jésus-Christ, saintes femmes qui ont fait briller parmi nous l'idéal chrétien le plus pur et le plus doux, ont été ses amis de la première heure. Ils se groupèrent autour de cet infatigable serviteur de Dieu dont le nom s'impose à nous à cette heure. C'est lui qui a reçu dans l'Eglise celui qui vous parle et ce temple a entendu les derniers accents de sa prédication fidèle. GrandPierre fut le maître vénéré et chéri des premières générations de nos missionnaires. Une chambre haute aurait pu réunir, à cette date déjà lointaine qui remonte aux jours de mon enfance, ces généreux initia-

teurs de notre mouvement évangélique. Ils ne connaissaient alors qu'une question, la grande, l'immortelle, celle du salut des âmes. Ils ne pouvaient cependant pas plus que la chambre haute de Jérusalem éviter les graves difficultés, soit de la théologie, soit de l'organisation ecclésiastique. Leur faisceau s'est non pas divisé, mais fractionné, — sauf pourtant sur un point, sur celui qui les avait réunis d'abord. Toutes les fois qu'il s'agit de l'œuvre des Missions, ils n'ont été qu'un cœur, qu'une âme, qu'une pensée ; ils en ont fait la plus belle des alliances évangéliques pour proclamer, par un fait éclatant, qu'au-dessus de nos clochers d'églises il y a la croix, la croix qui seule sauve, la croix que nous voulons planter tous ensemble sur les terres lointaines enveloppées des ténèbres païennes. »

Le prédicateur s'est attaché à faire ressortir la grandeur de l'œuvre des Missions, ce qui était selon lui le vrai moyen de remplir le cœur des candidats à la fois de l'enthousiasme pour leur œuvre et du sentiment de leur faiblesse. Jésus-Christ en disant à tous ses témoins : *Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé*, a élevé le grand apostolat du témoignage chrétien à la hauteur de sa propre œuvre. C'est l'apostolat missionnaire qui rappelle le mieux l'envoi divin du Christ, parce que c'est celui qui rappelle davantage le caractère distinctif de sa mission à lui, l'abaissement. Le missionnaire n'est-il pas envoyé comme lui aux parties les plus basses de la terre ? Voilà pourquoi notre langage chrétien a maintenu cette identification. Nous pouvons, en effet, traduire notre texte littéralement de cette manière : « Comme j'ai été le missionnaire de mon Père, vous êtes mes missionnaires. »

L'orateur s'est ensuite efforcé de montrer la grandeur de l'œuvre missionnaire, soit au point de vue des services qu'elle rend à l'Eglise de la mère-patrie, soit au point de vue de sa tâche sainte auprès du monde païen.

1^o Fille de l'Eglise, elle lui ouvre le champ d'une activité féconde et s'enrichit des sacrifices qu'elle lui demande. Elle

lui donne un sol vierge où elle peut replanter la plante divine débarrassée des mousses parasites des traditions vieilles.

En outre, elle lui fournit des armes victorieuses dans sa lutte contre l'antichristianisme, en démontrant d'abord la vitalité d'une religion qu'on disait moribonde, et ensuite en enlevant au matérialisme contemporain les preuves qu'il prétend tenir contre l'origine divine de l'homme de la prétendue bestialité des sauvages. M. de Pressensé est entré dans de larges développements sur cette partie de son sujet, dont tous ceux qui sont au courant de la question apologétique reconnaissent l'actualité.

2^o Considérée au point de vue du monde païen, la mission est une grande réparation du mal affreux que lui a fait une civilisation dite chrétienne ; mais surtout elle est une œuvre de rédemption et de conversion. Ce n'est pas pour guérir avant tout le mal social que Jésus est descendu du ciel ; c'est pour sauver l'âme perdue ! Et c'est pour cela aussi que vous partez pour ces terres lointaines, a dit l'orateur aux candidats.

« N'allez pas croire, » a-t-il ajouté, « que, parce que vous appartenez à la seconde génération de nos missionnaires, vous n'aurez plus qu'à arroser un champ déjà défriché et que vous n'aurez plus qu'à conserver ce que d'autres avant vous ont fondé. Nos stations missionnaires sont encore tout entourées de païens non convertis, et combien ne comptent-elles pas d'indigènes qui ont pu recevoir une influence bienfaisante du christianisme, mais qui n'ont pas encore rompu avec toutes leurs vieilles chaînes. Vous retrouverez donc, même sans vous éloigner de notre ancien champ de travail, la mission proprement dite. Il est pourtant juste de convenir que si vous n'êtes pas envoyés plus loin, vous y rencontrerez des difficultés moins grandes qu'autrefois. On peut vous appliquer cette parole du Maître, que vous moissonnez où d'autres ont semé. Ces autres qui ont semé ont accompli la plus difficile des tâches, à laquelle on ne peut comparer au-

cune autre. C'est avec une profonde admiration que je pense à leur dévouement, alors qu'ils abordèrent notre champ de mission encore tout couvert des ronces de la barbarie la plus affreuse. Quand ils sortirent pour semer, c'était bien par un pâle et sombre jour d'hiver, sur une terre durcie, Là où aujourd'hui s'élève la maison du missionnaire avec son enclos, entouré des maisons des indigènes, il n'y avait que quelques huttes d'où sortaient, vêtus de peaux de bêtes, des guerriers farouches. A la vue des danses hideuses de ces sauvages demi-nus à peine échappés à d'affreuses guerres, le messager de l'Évangile de paix, devant cette ronde de démons, croyait entendre le prince des ténèbres s'écrier : Je suis ici chez moi ! Qu'ils soient à jamais bénis ces valeureux pionniers de notre mission.

« Leurs rangs s'éclaircissent, et c'est avec une joie profonde que je vois au pied de cette chaire l'un d'entre eux, votre bien-aimé directeur, que nous entourons d'une si respectueuse affection. Son nom sera toujours associé à cette mission du sud de l'Afrique, dont il a été l'un des intrépides initiateurs avant de personnifier au milieu de nous ce que j'appellerai sa période héroïque.

« La période actuelle a aussi sa grandeur. Ce n'est pas seulement la période de conservation après celle de fondation ; c'est la période bénie où la mission commence à recruter ses messagers parmi les indigènes eux-mêmes. Nous ne saurions trop bénir Dieu d'un pareil résultat, car rien ne démontre mieux que l'œuvre missionnaire a été accomplie dans l'esprit évangélique. Remarquez en effet que ce fut bien le dessein du grand Envoyé du Père. « *Comme le Père m'a envoyé je vous envoie.* Ce n'est pas assez pour lui d'apporter à l'homme déchu le pardon, le salut. C'est le commencement de son œuvre ; il ne la considère comme achevée que quand il l'y a associé lui-même, quand il en a fait son allié, son coopérateur. C'est là le sens profond de l'apostolat. Il est le terme même de l'œuvre rédemptrice. Jésus envoyé pour

nous sauver ne croit y avoir réussi que quand il a fait de l'être qui hier était perdu, un envoyé semblable à lui, un sauveur, je ne dis pas comme lui, mais après lui poursuivant sa propre mission. L'apostolat reproduisant l'apostolat, qui lui-même achève l'œuvre de Christ, telle est la loi glorieuse du royaume de Dieu. »

Après avoir insisté sur l'importance de nos écoles d'évangélistes de Morija, trois pépinières de missionnaires, l'orateur a ajouté :

« Des missionnaires, des apôtres, il en faut plus que jamais. D'immenses perspectives s'ouvrent devant nous. L'immense et mystérieux continent africain s'ouvre de toutes parts ! Ne venons-nous pas d'apprendre que l'un de vos devanciers, l'intrépide Coillard, vient d'arriver au bord du Zambèze, découvert par le missionnaire Livingstone, et qu'il y a trouvé des tribus qui parlent à peu près la même langue que les Bassoutos, si bien qu'il a pu d'emblée leur prêcher l'Évangile en se voyant compris et plus tard désiré ! *Passez vers nous*, nous disent ces populations aussi clairement que l'homme macédonien, adressant le même appel à saint Paul. *Passez vers nous*, nous pouvons vous comprendre, nous n'aurons pas besoin de nouveaux interprètes pour les livres saints que vous avez traduits, pour les cantiques qui se chantent sur notre terre d'origine. Venez ; il semble que nous vous attendions. Oui, nous irons, mes Frères, et il ne sera pas vrai que notre avarice dira à notre mission pleine d'élan et de foi : *Jusqu'ici et pas plus loin !* Dieu nous dit clairement : Plus loin ! Plus loin ! Il le veut ! nous l'entendons, nous obéirons ! Ce *go head* du pionnier des États-Unis doit être notre devise, notre mot d'ordre.

« Savez-vous qui a été chargé de nous l'apporter aujourd'hui de la part de notre roi ? C'est ce grand explorateur des déserts africains dont j'ai prononcé le nom il y a un instant, c'est ce hardi Livingstone, l'un des vieux amis de notre mission. Il n'a déployé tant d'intrépidité dans ses

pérégrinations héroïques qui ont donné l'immortalité à son nom dans le domaine de la science, que parce qu'il voulait étendre le règne d'amour et de liberté de son Dieu sauveur. Une flamme sainte brûlait son cœur plein d'horreur et de pitié devant les forfaits de l'esclavage dans l'intérieur de l'Afrique et dévoré du désir d'ouvrir à l'Évangile un nouvel empire de barbarie et de désolation à régénérer. Il n'y a pas eu de missionnaire plus enthousiaste que ce géographe audacieux dont on aurait volontiers fait un simple homme de science. Ecoutez ce fragment d'un écrit inédit que sa famille vient de livrer à la publicité, il y a quelques jours à peine. Il a une idée si haute de la mission qu'il parle de ses périls avec une sorte de fier dédain qui ne sied qu'à un héros tel que lui ; il considère comme rien les sacrifices ordinaires de cette carrière en les comparant à sa beauté, à sa gloire. « C'est une grande chose, » dit-il, dans un langage vraiment lyrique, « que d'être missionnaire. Les étoiles du matin chantaient en chœur et tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie, quand ils virent le champ que le premier missionnaire devait ensemençer. Le Dieu grand et terrible devant qui les anges voilent leur face avait un fils unique, et ce fils fut envoyé comme un missionnaire aux parties habitables de la terre. Qu'y a-t-il de plus grand que de suivre « de si loin que ce soit » notre grand Maître, le missionnaire idéal ? Et maintenant qu'il est élevé au-dessus de toutes choses, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, quel mandat égale celui que le missionnaire tient de lui ? Quoi de plus beau, après avoir vu ses chaînes brisées, que d'aller annoncer la liberté aux captifs ? Quand le missionnaire annonce l'Évangile à une tribu depuis longtemps assise dans les ténèbres, il peut déjà voir blanchir à l'horizon le glorieux Soleil de justice qui va se lever. Il est le messager de l'aurore, le précurseur de l'Orient d'en haut. La grâce des grâces est de travailler avec son Sauveur. O amour divin ! que nos cœurs sont froids devant ton immensité. »

Le discours s'est terminé par une supplication à Celui qui envoie nos jeunes frères, de souffler sur eux et sur leurs jeunes femmes l'Esprit divin qui fit de la chambre haute un cénacle, c'est-à-dire le berceau de l'apostolat le plus large et le plus fécond.

M. Casalis prend la parole après M. de Pressensé. Il propose aux candidats l'exemple du missionnaire Isaac Bisseux. Par cinquante ans de travaux et de prières, ce fidèle serviteur de Christ a fait d'anciens esclaves, qu'il avait trouvés sans guide et sans appui, une Eglise nombreuse, vivante, se suffisant à elle-même. Elle va désormais consacrer annuellement 5,000 francs à l'entretien d'un pasteur que son père spirituel, forcé par l'âge et des infirmités à se retirer, lui a lui-même choisi. « Mes amis », ajoute le directeur, « vous verrez ce vénérable frère dans quelques semaines. Vous pourrez juger de ce que sont devenus ses traits de jeune homme, que sur son portrait à la Maison des Missions, vous avez trouvés tout à la fois si expressifs et si doux. Je les ai vus en Afrique changer progressivement par l'effet de l'âge, mais j'y ai toujours retrouvé l'empreinte de la paix avec Dieu, de la débonnairété envers les hommes, de la résolution vis-à-vis du devoir. Voilà quelle a été la force de Bisseux ; que ce soit aussi la vôtre. Allez lui demander ses conseils et recevoir sa bénédiction avant qu'il ne s'endorme dans les bras du Maître qu'il a si bien servi ! »

Après cette allocution paternelle, M. Casalis invite les pasteurs à s'approcher, fait prendre aux candidats l'engagement d'être fidèles à Dieu dans leur vie et leur enseignement et prononce la prière de consécration.

Les nouveaux ministres de Jésus-Christ, après l'accolade pastorale, montent successivement en chaire pour exprimer, dans les termes que l'on va lire, les sentiments qui remplissent leurs cœurs. Le service se clôt par une fervente prière de M. le pasteur Gustave Meyer, cousin par alliance de M. Dormoy.